

Compte-rendu du groupe de lecture du 15/04/24

Présents : Béatrice Boquien, Anne Paillard, Françoise Adam, Jacqueline Lesene, Jean-François Allard, Manuel de Mondragon, Christine Mazurelle

Excusée Yvonne Bellocq

Béatrice nous parle du roman de **Sandrine Collette** *On était des loups*, un roman qui met en scène un homme en marge de la société, vivant dans une région de montagne reculée, contraint de s'occuper seul de son petit garçon de cinq ans après la mort tragique de sa compagne.

La romancière explore dans ce roman la place de l'homme dans la nature, et ce qui peut, malgré la violence et les aléas de l'existence, faire bifurquer une route pour conduire l'homme vers son humanité. Un livre très dur mais très beau.

Un autre livre très émouvant découvert par Béatrice : *Le cratère d'Arièle* **Butaux**.

Aurore est toujours si gaie ! Dès sa tendre enfance, elle a su qu'il lui faudrait vivre pour deux, compenser par son exubérance et sa santé insolente la naissance, deux ans avant la sienne, d'un enfant « différent ». Même si le mot n'est jamais prononcé, Lucas est lourdement handicapé. Leurs parents donnent le change, gardent pour eux ce malheur face auquel personne ne sait vraiment comment se comporter et Aurore, qui s'accroche à l'idée d'une guérison possible, grandit comme si de rien n'était. D'autant que Lucas est élevé par leurs grands-parents, dans une maison proche de la mer, où on ne le promène que hors saison et dans des lieux peu fréquentés.

Pour décrire la détresse de cette « enfant de remplacement », qui très vite devient plus grande que son frère, mais aussi l'amour fou qu'elle lui porte et son appétit de vivre, Arièle Butaux trouve des mots d'une justesse tranchante.

Dans la même veine le livre d'**Anne-Dauphine Julliard** *Une journée particulière* Le 29 février ne revient que tous les quatre ans, il s'agit du jour de la naissance de Thaïs – la petite fille atteinte d'une maladie génétique orpheline. Thaïs a vécu trois ans trois quarts : une courte mais belle vie. Lorsque le 29 février réapparaît sur le calendrier, Anne-Dauphine s'offre une parenthèse, sans travail ni obligations, pour vivre pleinement cette journée particulière. Le passé se mêle alors au présent. Chaque geste, chaque parole prend une couleur unique, évoque un souvenir enfoui, suscite le rire ou les larmes. L'autrice nous raconte sa vie, Loïc, ses fils, Gaspard et Arthur, mais aussi Azyllis, son autre princesse, malade, elle aussi. Une leçon de bonheur et une merveilleuse histoire d'amour. Ce livre n'a pas plu à Béatrice alors qu'elle avait apprécié du même auteur *Deux petits pas sur le sable mouillé*.

Lu ou relu avec plaisir *Les champs d'honneur* de **Jean Rouaud**, prix Goncourt 1990. C'est l'histoire d'une famille vendéenne avec son cortège de bonheur et de malheur. Les descriptions, si précises, si vivantes d'objets, d'attitudes et de sentiments, font ressurgir des images que nous avons enfouies au plus profond de notre mémoire.

Jean-François nous parle du livre de **Christophe Malavoy** *Un parmi tant d'autres*. Un pantalon garance, une vareuse, une montre de gousset, un portefeuille, des lettres : c'est tout ce qu'il reste d'André. À partir de quelques objets de famille encore pétris de douleur, Christophe Malavoy nous fait revivre les derniers jours de son grand-père, mortellement blessé lors d'un assaut en Champagne en mars 1915. Un dialogue intime s'installe avec la mort, et avec sa

femme qu'il ne reverra pas. Un hommage poignant et pudique de l'auteur à son grand-père « tombé glorieusement au champ d'honneur parmi tant d'autres ».

Toujours dans une veine historique le livre de **Charlotte Delbo** *Aucun d'entre nous ne reviendra*. Charlotte Delbo était une des 230 femmes qui, dans Le Convoi du 24 janvier, partirent en 1943 de Compiègne pour Auschwitz. *Aucun de nous ne reviendra* est, plus qu'un récit, une suite de moments restitués. Ils se détachent sur le fond d'une réalité impossible à imaginer pour ceux qui ne l'ont pas vécue. ...

Plus amusant et à lire par séquences *Le dictionnaire amoureux de l'humour juif* de **Adam Biro**

Sur une autre déportation, Jean-François nous conseille la lecture de *La Louisiane* de **Julia Maly**, L'histoire débute à Paris en 1720. Marguerite Pancatelin, la Supérieure de la Salpêtrière, est mandatée pour sélectionner une centaine de femmes « volontaires » qui seront envoyées en Louisiane afin d'y épouser les colons français. Parmi elles, trois amies improbables : une orpheline de douze ans à la langue bien pendue, une jeune aristocrate désargentée et rejetée par sa famille ainsi qu'une femme condamnée pour avortement.

Faisant écho au livre de Charlotte Delbo Manuel évoque la lecture de la bande dessinée de **Art Spiegelman** *Maus*. *Maus* est un récit autobiographique qui alterne deux époques : les années 1980, les années pendant lesquelles Art Spiegelman écrit son livre et les années 1930-1940 avec les témoignages bouleversants du passé de sa famille et la vie personnelle de Vladek, son père. Ayant une grande difficulté à communiquer avec son père, Art Spiegelman entreprend l'écriture de la vie de son père Vladek, juif polonais, déporté à Auschwitz en 1944 avec sa femme, après une vie périlleuse de 1940 à 1944 allant de cachette en cachette pendant l'occupation allemande de la Pologne. Art questionne donc son père sur les conditions de vie de l'avant-guerre, du ghetto et du camp de concentration.

Sur cette période ne pas oublier les livres de **Primo Lévi**. Son premier livre, *Si c'est un homme*, paru en 1947, est une sorte de journal de sa déportation et l'un des premiers témoignages de la vie au camp d'Auschwitz.

Anne évoque le livre de **Jean Echenoz** *14*, qu'elle a trouvé sans beaucoup d'affect et trop descriptif. Ni récit de poilu, ni fresque historique, *14* est de ces romans qui éclairent le réel en portant sur lui un regard oblique. Le romancier déplace notre attention de la grande Histoire au vécu contingent de ces hommes et de ces femmes, sans jamais occulter les combats, la souffrance et la mort.

Du même auteur Manuel nous conseille la lecture de *Courir*, qui narre la vie de Zatopek Respectant la chronologie, Echenoz ne retient que quelques épisodes saillants de la carrière du sportif, certains traits de caractère, des anecdotes en nombre limité. Il s'attache surtout à montrer le goût et le sens de l'effort de celui que l'on surnomma la "*locomotive tchèque*". Par touches légères, entre ironie et indignation, il dépeint également l'ambiance politique de ces années dans une démocratie populaire qui tentait de gérer, à son bénéfice, la carrière de son champion.

Le roman d'**Annie Ernaux**, *L'autre fille* est évoqué. Un roman autobiographique comme tous les livres de cette autrice qui y évoque cette sœur morte avant sa naissance et dont elle n'a découvert l'existence que tardivement et dont jamais ses parents ne lui ont parlé. Un livre plein d'affection comme *Passion simple* est un livre plein d'amour.

Anne n'a pu finir le livre de **Joyce Maynard**. *Où vivaient les gens heureux* est un roman empreint d'une profonde tristesse Joyce Maynard met le doigt de façon incomparable sur ces malaises, ces ratés, ces déceptions qui rongent le couple et la maternité. Il explore les liens familiaux et conjugaux dans une petite ville où tout le monde se connaît et se jauge. Il nous

offre un drame familial ponctué de grandes et de petites tragédies qui se mesurent à l'aune de la marche de l'histoire d'un pays.

A lire un livre émouvant *La faiseuse d'étoiles* de **Melissa Da Costa**, un texte bouleversant sur la maladie, le deuil et le pardon. L'autrice nous plonge dans les souvenirs d'un enfant et en particulier ses derniers instants auprès de sa mère qui se sait condamnée mais préfère inventer une mission secrète pour adoucir la peine de son fils.

Le récit d'**Eric-Emmanuel Schmitt** *La nuit de feu* est évoquée. À vingt-huit ans, l'auteur entreprend une randonnée à pied dans le Sahara en 1989. Parti athée, il en reviendra croyant, dix jours plus tard. Loin de ses repères, il découvre une vie réduite à la simplicité, noue des liens avec les Touareg. Mais il va se perdre dans les immenses étendues du Hoggar pendant une trentaine d'heures, sans rien à boire ou à manger, ignorant où il est et si on le retrouvera. Cette nuit-là, sous les étoiles si proches, alors qu'il s'attend à frissonner d'angoisse, une force immense fond sur lui, le rassure, l'éclaire et le conseille.

Françoise nous apporte le livre de **Jeanne Benameur** *Profanes*. Le profane étymologiquement est celui qui reste devant le temple, qui n'entre pas. C'est ainsi que le héros de ce livre se sent. À quoi arrime-t-on sa vie pour avancer, jour après jour ?

La route que choisit Octave Lassalle, c'est les autres. Trop seul dans sa grande maison depuis tant d'années, il décide de s'entourer. Quand la famille fait défaut, quand la religion n'est pas de mise, il reste l'humanité. Et la seule carte du monde qui vaille, c'est celle, mouvante, des hommes et des femmes sur terre.

Françoise nous fait découvrir deux autres livres très différents, celui de **Stephan Hertmans** intitulé *Une ascension*. Il raconte, non seulement la vie d'un SS, mais par l'évocation d'une maison et de ses habitants, le destin des parents et enfants Verhulst, « la tragédie politique d'une famille » Willem Verhulst (1898-1975), fils d'un diamantaire d'Anvers, enfant surprotégé du fait de son handicap, la perte d'un œil, est un homme banal, beau parleur, aimant les femmes, même celles d'autrui.

L'autre roman du même auteur belge *Le cœur converti*. C'est un roman écrit à partir d'éléments historiques réels qui lui ont demandé des années de recherches.

Vigdis Adélaïde fille de la noblesse rouennaise et David fils de rabbin étudiant à la yeshiva de Rouen tombent éperdument amoureux. Au Moyen-Âge, Rouen est une des importantes communautés juives d'Europe. Une catholique et un juif amoureux en 1088 c'est impensable. Ensemble, ils décident de s'enfuir et de vivre leur passion aux risques et périls de leur vie.

Est ensuite proposé par Françoise et Christine le roman de **Giuliano da Empoli** *Le mage du Kremlin*. De la guerre en Tchétchénie à la crise ukrainienne, en passant par les Jeux olympiques de Sochi, Le mage du Kremlin est le grand roman de la Russie contemporaine. Dévoilant les dessous de l'ère Poutine, il offre une sublime méditation sur le pouvoir.

A lire du même auteur *Les ingénieurs du chaos*. Du récit incroyable de la petite entreprise de web-marketing devenue le premier parti italien, en passant par les physiciens qui ont assuré la victoire du Brexit et par les communicants qui ont changé le visage de l'Europe de l'Est, jusqu'aux théoriciens de la droite américaine qui ont propulsé Donald Trump à la Maison Blanche, cette enquête passionnante et inédite dévoile les coulisses du mouvement populiste global. Il en résulte une galerie de personnages hauts en couleur, presque tous inconnus du grand public, et qui sont pourtant en train de changer les règles du jeu politique et le visage de nos sociétés.

Manuel nous fait découvrir une bande dessinée intitulée *La couleur des choses*. Il s'agit d'un roman graphique. On y suit le jeune Anglais Simon, 14 ans qui, mal dans sa peau et victime de brutalité, gagne miraculeusement 16 millions de livres après un pari sur une course de chevaux. Au même moment, sa mère se retrouve dans le coma et son père disparaît. Pour

raconter cette histoire de polar décalé qui oscille constamment entre tragédie et loufoquerie, **Martin Panchaud** met tout à plat. Dans la plus grande des fluidités, il représente tous les personnages par des ronds et vues de dessus, mêle infographie et architecture.

A découvrir le roman de **Ian Mcewan** *Leçons* Abandonné par sa femme, Roland se retrouve seul avec son bébé de six mois. Cette disparition soudaine lui ouvre la voie de son passé. Il se souvient de son enfance en Libye avec son père autoritaire et brutal ; puis de ses années d'internat, pendant lesquelles son professeur de piano le marquera à vie. Cette femme jeune et séduisante lui fait des avances, tout en se montrant exigeante et sévère. Le temps passe : les événements défilent depuis Tchernobyl jusqu'au Covid, en passant par la chute du Mur de Berlin, les années Thatcher, l'invasion du Capitole ... En quête de perfection, Roland ne parvient pas à devenir un poète reconnu, un pianiste célèbre ou un excellent joueur de tennis. D'après lui, il accumule les échecs, en éternel insatisfait. Pourtant, il connaîtra un certain bonheur grâce à son fils, à Daphné, l'amie intime qui le comprend, et, plus tard, à sa petite-fille.

Différent de la lecture de ce roman anglais contemporain Manuel nous invite à relire *Candide* de **Voltaire**, qualifié de livre optimiste et ironique.

A redécouvrir également *Le colonel Chabert* de **Balzac**.

Jacqueline nous propose la lecture d'un roman policier *Barré* **François Clapeau**, un thriller médical haletant qui se déroule à l'hôpital de Limoges.

Lu également avec plaisir par Jacqueline a aimé *Live Maria* de **Julia Kerninon**. Née sur une petite île bretonne, Liv Maria grandit au milieu des livres. À dix-sept ans, elle est envoyée à Berlin où, le temps d'un été, elle fait une rencontre qui bouleversera le cours de son existence. Éprise de liberté, elle deviendra tour à tour uneoureuse, une aventurière, une libraire, une mère, et connaîtra mille vies. Mais laquelle est véritablement la sienne ? Julia Kerninon brosse le portrait éblouissant d'une femme qui, malgré un secret inavouable, cherchera sans cesse à réécrire son histoire.

A découvrir *Ton absence n'est que ténèbres*, de **Jón Kalman Stefánsson** est une prodigieuse saga islandaise sur plus d'un siècle, portée par des récits d'amour bouleversants.

Un autre auteur islandais à découvrir, une autrice en fait **Auður Ava Ólafsdóttir** *Miss Islande*, est l'histoire en 1963 d'Hekla, vingt et un ans, elle quitte la ferme de ses parents et prend le car pour Reykjavík. Il est temps d'accomplir son destin : elle sera écrivain. Mais à la capitale, on la verrait plutôt briguer le titre de Miss Islande est le roman, de ces pionniers qui ne tiennent pas dans les cases. Un magnifique éloge de la liberté, de la création et de l'accomplissement.